Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 40 (2003)
Heft: 1569

Artikel: L'art en guerre : une rétrospective de la mémoire
Autor: Marco, Daniel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1021476

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La propagande mise au ban

Une exposition à Berlin redécouvre la production artistique d'Allemagne de l'Est entre la Deuxième Guerre mondiale et la chute du régime communiste.

A Berlin, emblème de la réunification allemande, l'Est et l'Ouest ne se ressemblent pas. Malgré le nouveau quartier des ambassades, malgré la place de Potsdam. La rénovation du centre et l'animation de l'île aux musées (*Museuminsel*) contraste avec le seul bâtiment resté en ruines: le palais de la république où siégeait le gouvernement de la RDA.

Entre «ostalgie», où la RDA devient un produit exotique qui fait vendre, et blessure profonde, Berlin est la ville qu'il fallait pour accueillir une exposition montrant la production artistique de 1945 à 1989 en Allemagne de l'Est.

Même dix ans après la réunification, cela reste un exercice risqué. Le régime communiste imposait son dogme esthétique et attendait des artistes qu'ils servent la cause de l'Etat à travers leurs œuvres. L'art comme acte civique d'allégeance à une dictature est calibré pour engendrer la controverse. En 1999, une première rétrospective ferma prématurément ses portes sur un scandale: elle opposait l'art étatique à l'art d'opposition et dénigrait le tout en l'installant devant des murs gris de chantiers.

L'art malgré l'histoire

«Vendus au régime» ou contestataires, le classement semble simple. Beaucoup trop simple aux yeux d'Eugen Blume et Roland März, les commissaires de l'exposition. Pour faire éclater cette distinction, ils ont choisi de montrer l'art comme de l'art et non comme des pièces historiques. Sélectionnés selon leur valeur artistique, les quelque quatre cents œuvres retenues pour l'exposition «l'Art en RDA» ne nécessiteraient aucune référence au contexte politique.

Le visiteur qui s'attend à voir l'art de propagande sera déçu. Aucun des tableaux qui ornaient les bâtiments publics de la RDA n'a été jugé digne d'être accroché aux cimaises de la *neue Nationalgalerie*. Chacune des vingt salles est consacrée à des traditions, des écoles et des groupements d'artistes qui se sont développés surtout à Dresde, Leipzig, Berlin et Halle. L'absence d'ordre chronologique et de notice explicative force le visiteur à situer les œuvres les unes par rapport aux autres en suivant des styles, des évolutions, des parcours artistiques indépendamment de l'histoire du pays. Même si le réalisme est très présent, beaucoup d'œuvres sont proches des styles prédominants de l'après-guerre comme l'art informel, l'expressionnisme abstrait, le pop art, le néo-constructivisme ou le minimal art. L'exposition, si elle ne réévalue pas le réalisme socialiste et l'art de propagande, donne à voir une production artistique vivante et variée. Le visiteur dérouté par l'absence d'explication et le manque d'information sur les artistes trouve heureusement une mine d'informations dans le catalogue. Juste retour de l'histoire, chaque reproduction est accompagnée d'une notice explicative datant de l'époque de réalisation. *cf*

L'art en guerre

Une rétrospective de la mémoire

Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, il était difficile de peindre l'envolée, le soleil et le ciel bleu, l'élévation et la légèreté, selon les mots de Maurice Fréchuret.

Après une guerre se terminant par le début de l'ère atomique. Après la nuit et le brouillard. Après Auschwitz, Treblinka, Dachau. Après une descente aux enfers qui pesa lourdement sur les créateurs. Les artistes sont des sentinelles postées aux frontières de notre monde et de nos sociétés. Ils nous avertissent des conséquences de notre histoire et de notre présent. Après 1945, l'art fut donc longtemps en convalescence. Peut-être l'est-il encore aujourd'hui.

Une rétrospective incontournable de l'un des artistes qui représente le mieux cette longue et difficile convalescence, Zoran Music, est visible jusqu'au 22 septembre au Musée Jenisch à Vevey.

Zoran Music est né en 1909, à Gorizia, alors ville de l'empire d'Autriche-Hongrie. Il se forme à l'école des Beaux-Arts de Zagreb. Il étudie les expressionnistes viennois, Brueghel et Goya. En septembre 1944, il est déporté à Dachau. Là, pour tenir, il dessine en cachette, décrivant ce qu'il voit, c'est-à-dire l'indescriptible. Des dessins qu'il reprend en 1972, près de trente ans plus tard. Dans une série de tableaux qu'il intitule *Nous ne sommes pas les derniers*, il restitue ce qu'il avait enfoui.

Ses peintures de Venise, ou des cathédrales gothiques de France, aux teintes sombres et ocres, couleurs de terre, comme recouvertes d'un voile légèrement déformant, une autre face de l'œuvre de Zoran Music, expriment aussi cet enfouissement. Seules quelques vues de Venise, plus claires, tranchent.

En 1995, une exposition lui était consacrée au Grand Palais, à Paris. A la question de Vanessa Delouya: «L'artiste est porteur d'un "trésor", dites-vous, la mémoire comme tréfonds inépuisable?», il répondit: «Certes, la mémoire a une fonction de puits, mais où s'arrête l'eau? On n'y pense pas, c'est l'œuvre qui répond à toutes ces questions.» *dm*

Maurice Fréchuret, *L'envolée, l'enfouissement. Histoire et imaginaire aux temps précaires du XXe siècle*, ouvrage édité à l'occasion de l'exposition au Musée Picasso d'Antibes et au Musée d'Art moderne de Villeneuve d'Asq. Editions d'Art Albert Skira SA et Réunion des Musées nationaux, Paris, 1995.

www.etatsgeneraux-psychanalyse.net/archives - propos recueillis par Vanessa Delouya.

Zoran Music Rétrospective, catalogue de l'exposition. Musée Jenisch, Vevey, Cinq Continents/ Editions Milan, 2003.